

ANTOINE BILLOT

LA CONJECTURE DE SYRACUSE

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE DÉSARROI DE L'ÉLÈVE WITTGENSTEIN («L'un et l'autre»).

LA PART DE L'ABSENT («L'un et l'autre»).

MONSIEUR BOVARY («L'un et l'autre»).

LA CONJECTURE DE SYRACUSE

ANTOINE BILLOT

LA CONJECTURE
DE SYRACUSE

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2008.*

À J.-B. Pontalis

J'étais alors en proie à la mathématique.
Temps sombre !

VICTOR HUGO
Les Contemplations, I, 13
(À propos d'Horace)

Biskra,
samedi 16 septembre 1961, I

Amer a peur. Et cela l'humilie. Il se croyait plus solide. C'est pour lui une vraie déception que cette trouille qui lui tord les entrailles comme si une main lui saisissait l'intestin à pleine paume. Une vraie honte aussi que tous ces spasmes violents, ces hoquets fétides qu'il peine à contenir. Il se tasse alors sur lui-même et cherche à recouvrer un semblant de dignité. Mais il ne parvient pas à déterminer la localisation de sa douleur qui se déplace sans arrêt de son ventre à son visage (là où on l'a giflé). Et les mathématiques ne lui sont bien sûr d'aucun secours. De même, évoquer un moment heureux de son existence, le souvenir d'une sensation agréable, n'a aucun effet sensible. Rien ne peut le distraire de sa peur. Il garde un instant les yeux fermés pour se remémorer les derniers jours. Quelle faute a-t-il commise, quelle imprudence ? Il se sent soudain abandonné, trahi. Ceux qui sont venus l'arrêter étaient nombreux ; ils n'avaient pas de nom. Juste un uniforme.

La porte de sa cellule est restée ouverte. Il entend des voix dans le couloir.

Biskra,
samedi 16 septembre 1961, II

Thèseus remercie Labé, le sergent-chef de garde, d'un simple signe de la tête. Avant de refermer la porte Labé lui recommande une nouvelle fois d'être prudent; il a peur de ses supérieurs, surtout du capitaine Lorca qui a supervisé l'interrogatoire d'Amer; il ne veut pas d'ennuis; il est quillard; dans quelques jours il rentrera à Béthune.

Le bruit des verrous que l'on tire derrière Thèseus est glaçant, métallique et sonore. La pièce est plongée dans l'obscurité. Des morceaux de carton épais glissés derrière les barreaux d'un soupirail empêchent la lumière de pénétrer avec une vigueur suffisante pour que l'on discerne les détails de l'endroit. Sa taille. Son agencement. La première chose qui le frappe, c'est l'odeur. Une odeur de poil roussi, de sueur, d'urine et de merde. Il pose le seau au hasard devant lui; il entend le bruit humide, un peu répugnant, de l'éponge qui se gorge d'eau en tombant et qui refoule aussitôt l'air dont elle était gonflée; il avance à tâtons jusqu'à ce que son pataugas droit heurte un objet mou. Une couverture ou un manteau. Un gémissement s'en échappe. Une plainte sourde. Il se baisse; de la main il cherche la tête; il la

trouve bientôt qui se dérobe, qui se cabre ; il effleure le front, les tempes. Ses doigts rencontrent la moiteur gluante du sang puis les bords enflés d'une plaie au centre de la joue droite. Ses yeux s'habituent peu à peu à la pénombre. D'une main il saisit le seau avec lequel il est entré dans la cellule, de l'autre il continue de frôler les cheveux d'Amer pour l'apaiser. Ses gestes sont ceux d'une mère pour son fils fiévreux. Il sent sous ses doigts que les cheveux d'Amer sont épais, qu'ils frisent sur la nuque. Amer a enfin cessé de gémir. Mais son corps est régulièrement agité par des convulsions qui ressemblent à ces mouvements de contorsion fluide qu'ont parfois les chiens mouillés lorsqu'ils veulent chasser l'eau qui alourdit leur pelage. Les tremblements partent toujours des épaules et descendent jusqu'aux pieds en ondes larges. Sans toucher jamais la peau directement Thèseus approche l'éponge de la joue droite d'Amer. Et il la presse de sorte que des gouttes d'eau viennent se déposer sur la plaie qui saigne encore ; il entend qu'Amer le remercie dans un souffle. Les deux hommes restent longtemps dans cette position. La tête d'Amer sur les genoux de Thèseus, la main de Thèseus au-dessus du visage d'Amer.

Bientôt Thèseus est alerté par la voix aiguë du capitaine Lorca et par celle, plus chuintante, de Labé qui remue son trousseau de clefs (sans doute pour lui laisser le temps de se cacher). Rien ne justifie qu'il se soit introduit dans la cellule d'Amer sans ordre particulier. Lorca le mettrait sans doute aux arrêts s'il le trouvait là. Thèseus se réfugie dans le coin de la pièce qui lui paraît le moins exposé. La tête d'Amer est retombée sur le sol après que Thèseus s'est écarté de lui. Lorca ouvre la

porte avec violence. La porte rebondit sur le mur à quelques centimètres seulement de Thèseus. Lorca avance alors d'un pas. Les mains dans les poches de son treillis. Le dos rond. Il s'approche d'Amer; il donne un coup de pied négligent dans le corps allongé à ses pieds.

— Alors, Amer, on se réveille ?

Amer ne bouge pas. Mais Thèseus voit qu'il garde les yeux ouverts. Second coup de pied, plus fort cette fois. Lorca l'insulte sans conviction; il s'en va en promettant de revenir d'ici une heure ou deux. Labé referme la porte.

Thèseus attend un long moment avant de reprendre sa place aux côtés d'Amer; il lui fait comprendre qu'il peut redresser la tête et la poser à nouveau sur ses genoux. Mais Amer se débat. Sa main s'accroche au bras de Thèseus.

— Que... que me voulez-vous ?

En guise de réponse Thèseus saisit l'éponge qui est tombée à terre; il la secoue pour faire tomber la poussière qui s'y est accrochée et la replonge dans le seau pour l'imbiber.

— Que me voulez-vous ?

Les événements se sont enchaînés au hasard. De touche en touche. Une heure plus tôt, lorsque Lorca a donné l'ordre de suspendre l'interrogatoire, Thèseus a aussitôt suivi Chaucer et Richepin — les deux hommes chargés de descendre Amer au sous-sol de la villa; il a ensuite parlementé avec le sergent-chef Labé pour qu'il le laisse entrer dans la cellule d'Amer; il l'a fait sans calcul; il ne s'est fié qu'à son intuition. Il y avait là tous les ingrédients d'une martingale inattendue. Une chance à saisir.

Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à un interrogatoire musclé. Il n'a donc pas été très surpris. En outre, la réputation des hommes de la 10^e division parachutiste n'est plus à faire. Quand il l'a vu apparaître dans l'embrasure de la porte de la salle du deuxième étage — celle où le matériel d'investigation est installé —, les bras ballants, l'air penaud et son béret glissé sous l'épaulette, le capitaine Lorca s'est adressé à lui d'un ton rogue. Il ne connaissait pas Thèseus et se méfiait de lui. C'est que Thèseus n'est pas un para; il n'appartient pas à son détachement. Et sa barrette d'aspirant autant que ses insignes du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens ne lui disaient rien qui vaille. Thèseus lui a expliqué qu'Amer avait été arrêté par le groupe de chasse de son régiment, le P40, grâce aux renseignements que lui avait fournis un supplétif infiltré depuis plus de six mois dans la *wilaya* 6.

— Beau travail, lieutenant, a conclu Lorca sans autre commentaire.

Amer était assis sur une vulgaire chaise de bureau en fer. Torse nu. Il avait les bras noués dans le dos; il tremblait. Son front et le bas de son cou, ses épaules et sa gorge glabre se couvraient de sueur à mesure qu'il recevait des gifles de plus en plus violentes. Mais il ne parlait pas. Lorca lui faisait répéter plusieurs fois son nom, son adresse, sa profession; il paraissait ne pas se lasser d'entendre toujours la même chose. Des détails sans importance, sans lien immédiat avec son activité terroriste.

— Professeur, éructait Lorca comme s'il s'était agi d'une injure ou d'une profession illicite, et moi, je suis dentiste, manucure et électricien!

Chaucer et Richepin rigolaient en tirant avec nervo-

sité sur leurs cigarettes. Une vulgarité poisseuse suintait de leurs visages hilares. Pottier — celui chargé de gifler Amer — attendait pour se mettre à l'ouvrage que Lorca lui fasse signe ; il ne semblait prendre aucun plaisir particulier à cogner même s'il ne retirait jamais la grosse chevalière armoriée qu'il porte à l'annulaire de sa main droite et qui venait s'écraser sur le visage d'Amer en imprimant à la chair de ses joues une sorte de sceau en creux, un sceau écarlate puis bleu.

Que sait Thèseus de la douleur physique ? Quelques éraflures, enfant, en tombant d'un poney au jardin du Luxembourg... Un bras cassé dans un accident de moto, l'année de ses dix-huit ans... Si peu au regard de ce qu'Amer vient d'endurer et de ce qu'il va endurer encore.

Les cheveux d'Amer sont gluants de sang. Thèseus a les mains qui collent ; il s'étonne que le sang d'Amer ait coulé jusqu'à la racine de ses cheveux. On a dû le pendre, tête en bas. Amer ne lui pose plus de questions. Thèseus croit qu'il s'est endormi ; il n'a pas beaucoup de temps avant qu'on revienne le chercher pour poursuivre l'interrogatoire. Une heure, peut-être deux. Curieusement cela lui rappelle ses premiers rendez-vous amoureux. Ces tête-à-tête interminables et silencieux autour d'une tasse de café durant lesquels rien n'advenait jamais qui ressemblât à ce qu'il avait imaginé... Amer se redresse pour lui demander à boire ; il veut aussi bien se tremper le front dans le seau. Mais Thèseus le lui déconseille en lui expliquant qu'alors il ne pourra plus boire l'eau, qu'elle sera rouge et qu'elle aura un goût de sang. Amer grogne d'insatisfaction. Comme un chien à qui l'on reprend une balle.

Pendant que Lorca faisait répéter à Amer son nom, son adresse et sa profession pour la cinquième ou la sixième fois, Thèseus s'est rappelé qu'un jeune Algérien avait fait sensation en publiant en 54 ou 55 une série de quatre courts articles consacrés aux propriétés de la suite de Syracuse; il a mis plusieurs minutes à retrouver son nom; quand il y est parvenu il n'arrivait toujours pas à croire que ce jeune mathématicien prometteur pût être devenu le bras droit de Chaâbani; d'une manière générale il ne croit pas que la pratique des mathématiques soit compatible avec la guérilla, la réflexion sur la théorie des nombres avec la révolution. Plus que la philosophie l'hygiène mathématique lui semble requérir une culture bourgeoise, une culture de la règle et de l'introspection.

Amer se traîne par terre sur plusieurs mètres; il veut s'adosser au mur.

— Vous... vous avez une cigarette?

Thèseus fouille dans la poche gauche de son treillis et glisse entre les lèvres sèches d'Amer une troupe allumée que celui-ci s'empresse de têter énergiquement une ou deux fois.

— Ne dit-on pas que l'ALN coupe les lèvres et le nez de tous ceux qui ne respectent pas l'interdiction de fumer?

Amer ne lui répond pas; il a renoncé à fumer. Mais la cigarette est toujours fichée entre l'index et le majeur de sa main droite. Quelques minutes plus tard, au moment où le bout incandescent est près de toucher la peau, il l'écrase entre ses doigts comme s'il voulait convaincre Thèseus qu'il est capable de surmonter n'importe quelle douleur intense.

Thèseus discerne le visage bouffi d'Amer, sa pom-

mette éclatée par la chevalière de Pottier. Il doit avoir dans les trente ans. Ses mains, ses dents, ses yeux ne ressemblent pas à ceux de Thèseus. Ses doigts sont courts et épais. Ses ongles noirs.

— Qui êtes-vous? demande Amer en reniflant bruyamment.

Tout en ressentant l'absurdité de la situation (une absurdité que résume la symétrie de sa question avec celle, litannique, que Lorca posait à Amer durant l'interrogatoire) Thèseus consent à lui répondre; il s'efforce d'être le plus précis possible, le plus policier: nom, grade, affectation...

— Je vous connais..., dit alors Amer, « *Al-H'affaf* », c'est bien ainsi qu'on vous appelle à El Hamel... non? Votre tête... ne vaut pas grand-chose... et même rien du tout... si j'ai bonne mémoire...

Thèseus note pour la première fois que les yeux d'Amer sont verts, d'un vert de moisissure avec quelques points marrons et blancs qui les mouchettent. Ils ont une profondeur inquiétante qui empêche le regard de Thèseus de croiser celui d'Amer plus d'une seconde. Une limpidité hostile. Pourtant Amer le fixe sans haine.

— Allez, ne soyez pas déçu..., c'est mieux comme ça.

Thèseus ne devine pas sur-le-champ ce qu'Amer veut qu'il comprenne. Le ton de sa dernière remarque est presque amical et donc incongru.

— Pour quelle raison vous intéressez-vous à moi? Vous voulez... vous voulez me peloter moi aussi?

Thèseus ne réagit pas à l'insinuation. Qu'Amer n'ait aucun accent le gêne. De plus il n'aime pas qu'il ait la même voix que son père (malgré son débit haché, hésitant), la voix d'un mauvais comédien ou d'un major-

dome, à la fois empruntée et cavalière selon celle des deux nuances qu'il favorise. Son rire résonne étrangement. Ce n'est pas tout à fait un rire. Plutôt une sorte de crissement saccadé.

— Vous... vous êtes chrétien ?

Nouveau rire crissant.

— Non... à la réflexion, vous n'êtes pas l'un de ces jeunes étudiants roumis... qui soignent leur acné en portant des valises... du bout des doigts... pour choquer leurs familles... se racheter une conscience...

La voix d'Amer est soudain pleine de mépris, un mépris grinçant.

— Il n'y a pas que des kilomètres qui séparent Paris et Alger... mais aussi des années... des années lourdes. La solidarité des petits bourgeois éclairés de la métropole n'y peut rien... Ce n'est que du théâtre tout ça... la version moderne de la charité des bigotes à la sortie des églises... Les valises, ce sont vos nouvelles indulgences...

Les arguments d'Amer sonnent faux aux oreilles de Thèseus.

— Ce n'est pas parce que ce pays est devenu le tien... qu'il a cessé pour autant d'être le mien. Ravale ta pitié, *Al-H'affaf*... tu en auras bientôt besoin pour toi-même...

Les murs de la Maison Carrée ont attendu la relative fraîcheur de la nuit pour exsuder une moiteur étouffante qui enveloppe peu à peu les deux hommes, les engourdit. Amer transpire abondamment.

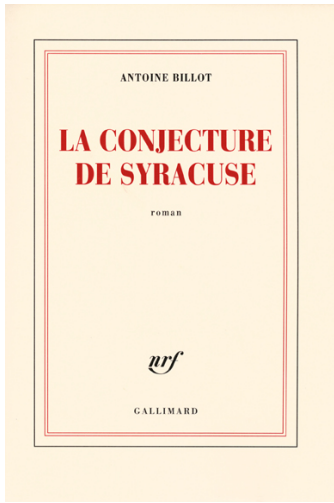
— Quand... vont-ils revenir ?

Impuissant Thèseus hausse les épaules. Depuis qu'Amer sait qui il est, il le tutoie. Soudain, comme si quelqu'un avait entendu sa question, des voix et des bruits de pas résonnent dans l'escalier.

Composition : Dominique Guillaumin, Paris
Impression Bussière
à Saint-Amand (Cher) en septembre 2008
Dépôt légal : octobre 2008
Numéro d'imprimeur :

ISBN 978-2-07-12282-0 / Imprimé en France.

161314



La conjecture de Syracuse

Alain Jaubert

Cette édition électronique du livre *LA CONJECTURE DE SYRACUSE* de *ANTOINE BILLOT* a été réalisée le 22/10/2008 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en septembre 2008 (ISBN : 9782070122820)

Code Sodis : N02247 - ISBN : 9782072022470